

# Audience Générale du Mercredi 9 janvier 2019

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 9 janvier 2019*

---

Frères et sœurs, la catéchèse de ce jour se réfère à l'évangile de saint Luc qui présente Jésus essentiellement comme un priant. Chaque pas de sa vie est comme porté par le souffle de l'Esprit qui le guide dans toutes ses actions. Et la prière de Jésus semble même atténuer, à l'heure de sa passion, les émotions les plus violentes et les désirs de vengeance. Elle réconcilie l'homme avec son ennemi le plus implacable : la mort. C'est ce climat qui a conduit l'un des disciples à demander à Jésus de leur apprendre à prier. Dans son enseignement, grâce notamment à la parabole de l'ami importun, Jésus fait comprendre qu'aucune prière ne restera lettre morte, que Dieu répond toujours, parce qu'il est Père et qu'il n'oublie aucun de ses enfants qui souffrent. Même si nous avons souvent demandé sans obtenir, Jésus nous recommande d'insister, car la prière transforme toujours la réalité : si les choses ne changent pas autour de nous, nous, au moins, nous changeons. Et il a promis le don de l'Esprit Saint à celui qui prie. Aussi n'y-a-t-il rien de plus sûr : le désir de bonheur que nous portons tous dans le cœur, un jour s'accomplira. Et la prière est, dès à présent, la victoire sur la solitude et sur le désespoir.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et de divers pays francophones, en particulier les séminaristes et leurs formateurs de l'Archidiocèse de Paris et du diocèse aux Armées, accompagnés de Mgr Aupetit, Archevêque de Paris, et de ses Auxiliaires, et de Mgr de Romanet, Évêque aux Armées. Je salue

aussi le groupe des Apprentis d'Auteuil. Que l'Esprit Saint nous aide à être insistants dans la prière et à ne jamais nous donner comme perdants. Nous pouvons être sûrs que Dieu répondra à notre prière, parce qu'il est notre Père et qu'il nous attend avec les bras grands ouverts. Que Dieu vous bénisse !

---

Fête du Baptême de Notre Seigneur –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (Lc 3,  
15-16 ; 21-22).

## **“Les fruits du baptême”**

**(Lc 3,15-16.21-22)“**

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait,

le ciel s'ouvrit.

L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »



« *Moi, je vous baptise avec de l'eau* », dit Jean-Baptiste. « *Lui* », le Christ « *vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* ». Jean-Baptiste invitait à se reconnaître pécheur, et à exprimer ainsi un besoin de purification. Son baptême dans l'eau s'inscrivait dans la continuité avec tous les rituels de purification en usage à l'époque. Le baptême proposé par Jésus aura donc lui aussi cette dimension mais il sera le seul à être réellement efficace car le seul à pouvoir rejoindre le cœur profond de l'homme, 'là' où tout se joue : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur* » (Mc 7,21-23).

Nous les hommes, nous ne pouvons voir que les

apparences, mais Dieu, lui, « *sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins qu'ils forgent* » (1Ch 28,9). « *Tu sondes mon cœur* » (Ps 17,3), et c'est ce cœur qui compte pour lui... Il le connaît déjà, et il le veut pur. Mais Lui seul peut le purifier... Ce travail nous dépasse... Mais pour qu'il se réalise vraiment, il a simplement besoin de notre coopération sincère, car Dieu nous respecte infiniment... Il ne fera rien pour nous sans notre accord... Il ne nous contraindra jamais à recevoir ses trésors... Certes, il insistera et déploiera tous ses talents pour vaincre nos résistances, mais rien ne se fera sans notre consentement profond à notre vérité de pécheurs acceptée dans l'Amour et offerte à l'Amour... Alors l'Amour accomplira son œuvre : « *Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos souillures... Je vous purifierai* », et « *heureux les cœurs purs* », car purifiés : « *Ils verront Dieu* » (Mt 5,8)... Et comment fera-t-il ? « *Je mettrai en vous mon Esprit* », l'Esprit Saint, eau pure, spirituelle, qui purifie, eau vive, spirituelle, qui vivifie, éclaire et apaise nos cœurs...

A nous de jouer, maintenant, jour après jour, en acceptant, avec son aide, Lui qui est toujours bienveillant, de faire la vérité dans nos vies et de lui offrir toutes nos misères... « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29)... « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu... Nous sommes bien faibles, je dirais même que nous ne sommes que misère, mais Il le sait bien, Il aime tant nous pardonner, nous relever, puis nous emporter en Lui, en sa pureté, en sa sainteté infinie. C'est comme cela qu'Il nous purifiera, par son contact continuel » (Elisabeth de la Trinité), par ce Don toujours offert, gratuitement, par Amour, de l'eau pure de l'Esprit...

DJF

---

# Baptême du Seigneur (Luc 3, 15-16.21-22) : « Toi, tu es mon fils bien-aimé ... » (Francis Cousin)

**« Toi, tu es mon fils bien-aimé ... »**

La lecture de l'évangile de ce dimanche, courte (4 versets), est composée de deux passages accolés qui ont semblés suffisamment importants par l'Église pour qu'ils ne soient pas dilués dans un texte plus long.

Dès le début, Jean-Baptiste montre qu'il n'est pas le Messie. Lui-même ne baptise que dans **l'eau**. Mais pas n'importe quelle eau : celle du **Jourdain**, et à un lieu qui semble proche de celui utilisé par les hébreux pour quitter les errances de quarante années dans le désert pour entrer en terre promise ; utilisant ainsi le symbole du passage d'une vie d'esclave en Égypte à **une vie nouvelle**, comme celle qu'il annonce avec la venue du Messie. Ce n'est qu'un baptême de purification, comme d'autres le faisaient ailleurs, notamment les esséniens de Qumran, comme le font les musulmans avant d'entrer dans la mosquée, comme le faisaient les juifs avant le repas reprochant à Jésus de ne pas le faire : « *Le pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas fait d'abord les ablutions précédant le repas. Le Seigneur lui dit : ''Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté.''* » (Lc 11,38-39).

Jean-Baptiste annonce un baptême par Jésus « **dans l'Esprit Saint et le feu** ». Le feu est aussi un élément de purification, tout comme l'eau : « *L'or, l'argent, le bronze, le fer, l'étain, le plomb, bref toute chose qui supporte le feu, vous la passerez par le feu, et elle sera pure (...)* Mais toute chose qui ne supporte pas

le feu, vous la passerez par l'eau. » (Nb 31,22-23). Mais Jésus dit aussi : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12,49), parce que ce feu, c'est justement le **feu de l'Esprit** qu'il enverra après sa montée auprès de son Père. Mais à Nicodème, il dit : « *Personne, à moins de **naître de l'eau et de l'Esprit**, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jn 3,5), et cette eau dont il parle c'est **l'eau vive**, que Jésus propose à la Samaritaine (cf Jn 4,10), eau symbolique qui représente **la Parole de Jésus** rappelée par **l'Esprit** (cf Jn 14,26).

Finalement, le baptême proposé par Jésus n'est pas obligatoirement un baptême physique (même si, pour marquer le passage vers la vie de Dieu, il semble important de mettre en place des rites comme le baptême que nous connaissons) mais avant tout un baptême spirituel. C'est sans doute pourquoi dans les évangiles on ne voit jamais Jésus ou les apôtres baptiser. Pour Jésus, l'important est de **croire en sa Parole**, qui est Parole de Dieu, et de la mettre en pratique : « *celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc.* » (Mt 7, 24), manière de vivre beaucoup plus importante que de respecter les lois sans les comprendre, ainsi que nous le dit saint Paul : « *Vous qui cherchez la justification par la Loi, vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déchus de la grâce. Nous, c'est par **l'Esprit**, en effet, que de la **foi** nous attendons la justice espérée. Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est pas que l'on soit circoncis ou non, mais **c'est la foi**, qui agit par la charité.* » (Gal 5,4-6).

Dans la deuxième partie de l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons la manifestation de la Trinité : l'Esprit qui descend sur Jésus, alors qu'il priait, et surtout la voix du Père qui vient du ciel : « *Toi, tu es mon **Fils bien-aimé** ; en toi, je trouve ma **joie**.* », comme une réponse à la prière de Jésus que nous ne connaissons pas. Quelle joie pour Jésus de se savoir reconnu comme le fils bien-aimé de son père du ciel et de ressentir la présence discrète mais efficace de l'Esprit de Dieu auprès de lui.

« Je t'aime, tu es tout mon amour. ». Qui peut rester insensible à une telle déclaration, que l'on soit homme ou femme ? Si en plus, elle vient de Dieu, alors, tout est possible ! Et pour Jésus c'est important ; la joie ressentie ce jour-là restera gravée en lui pour toute sa vie terrestre, même aux pires moments, sur la croix : Dieu son Père ne peut l'abandonner, même s'il en a l'impression, car aussitôt il se reprend : « *Entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Et cette joie nous concerne nous aussi : cette joie reçue au baptême de Jésus sera aussi la nôtre quand Jésus dira à saint Jean, en parlant de sa mère : « *Voici ta mère.* » (Jn 19,27) : nous devenons frère de Jésus, et nous pouvons, nous aussi, nous adresser à Dieu en disant : « *Notre Père* ». Ainsi, à notre baptême, à nous aussi Dieu nous dit : « *Toi, tu es mon **fi**ls (**fi**lle) **bien-aimé(e)** ; en toi, je trouve ma **joie**.* ».

Avons-nous vraiment conscience de l'amour que Dieu notre Père a pour nous ? Saint Jean nous le disait il y a quinze jours : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.* » (1 Jn 3,1). Mais depuis, est-ce que cela a changé quelque chose en nous ?

Notre baptême nous a rapproché de Jésus, mais pensons-nous vraiment que nous sommes proches de Jésus ? Ou sans nous en rendre compte, peut-être pensons-nous que c'est une position immuable et que nous n'avons rien à faire pour rester proche de Jésus ?

Notre baptême nous engage, vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis des autres, vis-à-vis de l'Église ...

Avons-nous l'impression d'être frère de Jésus ? Quelle est notre relation vis-à-vis de lui ?

C'est peut-être le moment de se rappeler ce que saint Jean-Paul II nous disait, à nous qui sommes français, au début de son pontificat : « *Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de **notre présence auprès du Christ**. De notre permanence dans le Christ. De notre **intimité** avec la vérité*

authentique de **ses paroles** et avec la puissance de **son amour**. Il n'existe qu'un problème, celui de **notre fidélité à l'alliance** avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger :

France, Fille aînée de l'Église, **es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?** » (Jean-Paul II au Bourget, le 1 juin 1980).

Et nous, sincèrement, sommes-nous fidèles aux promesses de notre baptême ?

**Seigneur Jésus,**

**Toi qui es sans péché,**

**tu as voulu, comme les autres humains,**

**recevoir le baptême de Jean-Baptiste ...**

**et tu as reçu l'Esprit de Dieu,**

**et l'assurance de l'amour de Dieu ton Père.**

**À notre baptême,**

**nous avons reçu la même chose,**

**mais nous n'en avons pas toujours conscience.**

**Et pourtant,**

**Dieu nous aime comme un Père...**

*Francis Cousin*



Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim Baptême de Jésus C A6**

---

Fête du Baptême de Notre Seigneur –  
Homélie du Père Louis DATTIN

BAPTÊME DE JESUS

**Devenir des fils**

**Lc 3, 15-16 ; 21-22**

En cette fête du Baptême du Seigneur, nous pouvons, frères, réfléchir sur notre Baptême. Une fois par mois, nous avons, au presbytère, une réunion pour les parents qui demandent le Baptême pour leur enfant, et, à chaque fois, nous leur posons ces questions :

« Qu'est-ce qui vous pousse à faire baptiser cet enfant ?

Quelles sont les raisons qui vous font demander le Baptême pour votre bébé et ce Sacrement, quel sens a-t-il pour vous ?

Vous rendez-vous compte à quoi vous vous engagez pour votre avenir ? Pour l'avenir de votre enfant ?

Est-ce une démarche grave et importante pour vous et votre fils, ou n'est-ce seulement qu'une habitude familiale, un rite d'enfance auquel il faut se sacrifier et qui, d'ailleurs, est une bonne occasion de faire une fête de famille ?

Le Baptême n'est-il qu'un événement du passé, une date inscrite sur mon livret de famille, bien utile parfois pour avoir un extrait de Baptême à l'occasion d'une 1<sup>ère</sup> communion ou d'un mariage ? »





Tout d'abord, frères, on ne devrait jamais dire « J'ai été baptisé » mais plutôt « Je suis un baptisé » car la grâce de mon Baptême, ce que j'ai reçu ce jour-là, je l'ai toujours. C'est une marque définitive qui me change et me fait changer pour

toute ma vie.

Mon Baptême agit en moi, aujourd'hui. Il agira encore demain et tout au long de ma vie.

Mon Baptême n'est pas une cérémonie du passé, c'est une vie d'aujourd'hui.

Parce que je suis baptisé, j'ai en moi une nature différente qui va me faire vivre différemment de ceux qui ne sont pas baptisés. Il y a une "actualité" de mon Baptême qui influe et doit exercer une action aujourd'hui dans ma vie présente.

Rappelez-vous Jean-Paul II dire, sur le parvis de Notre-Dame, le 1<sup>er</sup> jour de son voyage à Paris en France : « France, qu'as-tu fait de ton Baptême ? »

Et nous, frères, nous pouvons nous reposer la même question : « Qu'avez-vous fait de votre Baptême ? »

Vivez-vous en baptisés c'est-à-dire en "fils de Dieu" ? Car le Baptême, ce n'est pas rien, ce n'est pas moins que ceci : c'est entendre Dieu me dire, à moi aussi, comme au Christ, sur les rives du Jourdain :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour ».



C'était vrai pour le Christ qui se voit, à partir de ce moment décisif, investi par le Père et par l'Esprit-Saint, pour sa mission auprès des hommes, mais c'est aussi vrai pour nous.

A notre Baptême, à nous aussi, Dieu a dit publiquement :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour ».

Rien moins que cela ! Fils de Dieu, fils du Père, animés par l'Esprit-Saint, aimés de Dieu comme des fils, considérés par lui comme ses enfants ! »



Est-ce-que nous réalisons, frères et sœurs, l'importance, la grandeur de ce moment décisif qui a tout changé dans notre vie, lorsque ces quelques gouttes d'eau qui coulaient sur notre front nous ont fait subitement devenir, non plus de simples créatures pécheresses, non plus des enfants naturels, mais des enfants de Dieu lui-même, reconnus par lui, aimés infiniment par l'amour infini ! Oui, "fils de Dieu" !

Ce qui faisait crier d'admiration St-Jean dans sa 1<sup>ère</sup> lettre :

« Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don ! Que nous soyons appelés “enfants de Dieu” et nous le sommes vraiment ! »

Voilà qui change tout, qui bascule et bouscule tout dans une vie. On parle parfois de la bergère qui épouse un prince, d'un vendeur d'allumettes qui devient milliardaire : le Baptême dans notre vie a fait bien plus que cela. Il nous a donné et il continue chaque jour, à épanouir, en nous, cette vie même de Dieu.

Loin d'anéantir notre vie humaine, il la valorise totalement et lui donne une dimension et une portée que nous avons du mal à réaliser. Nous sommes étonnés devant ce geste d'Origène, qui, après le Baptême de son enfant, se met à genoux devant lui et répète les paroles de St-Thomas devant le Christ ressuscité :

« Mon Seigneur et mon Dieu », et pourtant c'est lui qui avait raison !

Depuis notre Baptême, la vie de Dieu coule dans nos veines. Mais ce trésor, nous le portons en nos corps “comme dans des vases d'argile”, nous dit St-Paul afin que ce soit la vie de Dieu qui soit manifestée par nos vies. Oui, nous pouvons maintenant nous reposer cette question que Jean Paul II adressait à chacun d'entre nous :

« Qu'avons-nous fait de notre Baptême ? » Le laissons-nous végéter en nous comme une plante mal soignée, comme un enfant dont on ne s'occuperait jamais ou bien avons-nous pris conscience que ce Baptême, cette vie baptismale qui nous habite est la vie de notre vie, l'âme de mon âme, qui donne sens et signification à toute mon existence, qui nous confère une mission, celle même de Jésus : annoncer au monde le salut, que les hommes sont aimés de Dieu, qu'ils peuvent être sauvés par lui ?



C'est à partir de son Baptême dans les eaux du Jourdain que Jésus a commencé sa mission. C'est après avoir vu l'Esprit descendre sur lui, après avoir entendu la voix de son Père dire à la foule :

« C'est toi, mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » que Jésus partit d'abord pour le désert y prier et vaincre les tentations successives, puis, ensuite, parcourir toutes les

« Aujourd'hui, le salut est parmi vous. Convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle ».

Vous aussi, consacrés au Baptême par l'Esprit-Saint et remplis de sa force, nous avons, en "fils de Dieu", à accomplir notre mission dans notre famille, dans notre quartier, notre village.

« Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du mal car Dieu était avec lui ».

Nous aussi, en fils de Dieu, nous avons à faire le bien là où nous passons et à lutter contre le mal et toutes ses causes : l'injustice, la haine, la jalousie, la méchanceté, car Dieu est aussi avec nous. Cette vie que Dieu nous a donnée au Baptême, sa propre vie, il nous l'a donnée pour que nous en vivions nous-mêmes, mais aussi pour que nous en fassions vivre les autres : faire de tous les hommes une Eglise, un corps vivant de baptisés, une Famille vivant de l'Esprit de Dieu que Jésus puisse présenter à son Père avec les mots qu'il lui adressait juste avant sa mort :

« Père, je désire que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et eux en moi ». AMEN

---

# LE PASTEUR D'HERMAS

Composé probablement à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle à Rome en grec, l'ouvrage intitulé *Le Pasteur* est un texte particulièrement intéressant – voire déroutant – illustrant avec force la spiritualité ésotérique des premiers chrétiens. Son auteur, Hermas, demeure une énigme, bien que certains en fassent un proche de Clément de Rome. Il est à signaler qu'une mention de ce nom est aussi faite par Paul en *Romains* 16,14, lorsqu'il salue les croyants de la communauté de la capitale de l'Empire ; Origène semble confirmer cette identification. *Le Pasteur* est considéré comme « Écriture » par Irénée de Lyon et Clément d'Alexandrie ; il faut ajouter à cela qu'il est incorporé au Nouveau Testament contenu dans le *Codex Sinaiticus* (IV<sup>e</sup> siècle).

Divisée en cinq Visions, douze Préceptes et dix Similitudes, l'œuvre propose un récit de tendance apocalyptique dont la théologie est relativement proche de l'*Apocalypse de Jean*, ce qui conforterait une datation basse, à l'aube du II<sup>e</sup> siècle. Les thèmes abordés tournent essentiellement autour de conceptions morales telles que la continence, la repentance et le devoir de maintenir ses proches dans la voie droite du Seigneur. On notera notamment au début du livre la mention de la tentation d'adultère. De cette situation initiale, un enseignement mystique adressé par une vieille femme représentant l'Eglise, un ange (l'Ange de la repentance) et finalement le Pasteur (figure du Christ) a pour objectif de nous exposer la spiritualité et les attentes présentes au sein de la communauté primitive. On notera également une mise en garde contre les faux prophètes, renvoyant certainement aux multiples tendances déviantes apparaissant à l'époque (notamment les enseignements de Marcion, l'une des figures les plus emblématiques de l'hétérodoxie). Le texte est globalement une éloquente allégorie de la période assez mal connue de la construction de l'institution ecclésiastique, réponse aux questionnements spirituels des fidèles.

Il est important de lire *Le Pasteur*, à la fois pour les renseignements précieux qu'il contient quant à la foi des premiers chrétiens de Rome, pour ses enseignements moraux riches et intemporels, mais surtout pour la tonalité magnifiquement optimiste qu'il manifeste, ancrée dans une espérance sans faille.

### **Bibliographie élémentaire**

- *Hermas, Le Pasteur*, R. Joly (éd. et trad.), Sources Chrétiennes, Le Cerf, Paris, 1997.
- E. NORELLI – C. MORESCHINI, *Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine. I*, Labor et Fides, Genève, 2000.
- S. GIET, *Hermas et les Pasteurs. Les trois auteurs du Pasteur d'Hermas*, Paris, PUF, 1963.

### **Extraits**

Mon maître m'avait vendu à une certaine Rhodè à Rome. Bien des années après, je la revis et me mis à l'aimer comme une sœur. Quelque temps après, je la vis se baignant dans le Tibre, je lui tendis la main et la sortis du fleuve. Voyant sa beauté, je réfléchissais, me disant en mon cœur : je serais bien heureux si j'avais une femme de cette beauté et de ce caractère. Voilà uniquement ce que je pensai, sans aller plus loin. Quelque temps après, je marchais vers Cumes et je réfléchissais que les œuvres de Dieu sont grandes, remarquables et fortes : tout en marchant, je m'endormis : l'esprit me saisit et m'emmena par une route non frayée, où l'homme ne pouvait marcher. L'endroit était escarpé, tout déchiqueté par les eaux. Je traversai le fleuve qui était là et arrivé dans la plaine, je m'agenouille et me mets à prier Dieu et à lui faire l'aveu de mes péchés. Pendant ma prière, le ciel



s'ouvrit et je vois cette femme que j'avais désirée : elle me salue du ciel et me dit : « Bonjour, Hermas. » Je la regarde et lui dit : « Maîtresse, que faites-vous là ? » Et elle me répond : « J'ai été transportée (au ciel) pour dénoncer tes péchés au Seigneur. » Je lui dis : « Vous êtes maintenant ma dénonciatrice ? – Non, dit-elle, écoute les paroles que je vais te dire : Dieu, qui habite dans les cieux qui du néant, a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître en vue de sa sainte Église, est irrité contre toi parce que tu as commis une faute à mon égard. » Je lui réponds en ces termes : « J'ai commis une faute à votre égard ? En quel endroit, quand vous ai-je jamais dit une parole déplacée ? Ne vous ai-je pas toujours tenue pour une déesse ? Ne me suis-je pas toujours comporté envers vous comme envers une sœur ? Pourquoi, femme, m'accuser faussement de vice et d'impureté ? » Elle rit et me dit : « Le désir du vice est monté à ton cœur. Et ne te semble-t-il pas que pour un homme juste, c'est chose vicieuse que le désir du vice monte à son cœur ? C'est une faute, et une grande, dit-elle, car l'homme juste pense juste. C'est par ses justes pensées qu'il accroît sa réputation dans les cieux et qu'il se rend le Seigneur indulgent pour tous ses actes. Mais ceux dont les pensées sont mauvaises en leur cœur ne s'attirent que mort et captivité, surtout ceux qui jouissent de cette vie-ci, s'enorgueillissent de leurs richesses et ne s'attachent pas aux biens futurs. Elles connaîtront le repentir, les âmes de ceux qui n'ont pas d'espérance, qui ont renoncé à eux-mêmes et à leur vie. Mais toi, prie Dieu : il guérira tes péchés et ceux de toute ta maison et de tous les saints. »

### ***Le Pasteur, Vision I, 1, 1-9.***

« Et toi, Hermas, ne garde plus rancune à tes enfants, ne renvoie pas ta sœur : ainsi, ils se purifieront de leurs péchés antérieurs. Ils recevront une éducation convenable, si tu abandonnes ta rancune à leur égard. La rancune provoque la mort. Toi, Hermas, tu as subi de grandes tribulations personnelles à

cause des errements de ta maison : c'est que tu ne te souciais pas d'elle, tu l'as négligée et tu t'es enlisé dans tes mauvaises affaires. Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas abandonné le Dieu vivant et aussi ta simplicité et ta grande continence. Voilà ce qui te sauve si tu persévères ; voilà ce qui sauve tous ceux qui agissent ainsi et marchent dans la voie de l'innocence et de la simplicité. Ceux-là l'emporteront sur toute méchanceté et tiendront bon jusqu'à la vie éternelle. Bienheureux, tous ceux qui pratiquent la justice ; ils ne périront pas, de toute éternité. Tu diras à Maxime : " Vois, une épreuve arrive : si bon te semble, renie de nouveau. Le Seigneur est tout près de ceux qui se convertissent, comme il est dit dans le livre d'Eldad et Modat, qui ont prophétisé pour le peuple dans le désert. »

### ***Le Pasteur, Vision II, 3, 1-4.***

« Éloigne de toi, dit-il, la tristesse, car elle est sœur du doute et de la colère. – Comment, Seigneur, dis-je, est-elle leur sœur ? Il me semble que la colère est une chose, le doute, une autre chose, et la tristesse, une autre encore. – Tu n'es pas un homme intelligent, dit-il ; ne comprends-tu pas que la tristesse est le plus méchant de tous les esprits et le plus redoutable pour les serviteurs de Dieu et que plus que tous les esprits, elle ruine l'homme, chasse l'Esprit-Saint et puis le sauve ? – Il est vrai, Seigneur, dis-je, je ne suis pas intelligent et je ne comprends pas ces paraboles. Je ne vois pas comment elle peut chasser, puis sauver. – Écoute, dit-il. Ceux qui n'ont jamais fait de recherche au sujet de la vérité, de la divinité, qui se sont bornés à croire, enfoncés dans les affaires, la richesse, les amitiés païennes et dans de nombreuses autres occupations de ce monde, tous ceux qui ne vivent que pour cela ne peuvent comprendre les paraboles concernant la divinité. Ces divertissements les obscurcissent, les perdent, et ils se dessèchent. Les bons vignobles, s'ils viennent à manquer de soins, sont desséchés par les chardons et les herbes de toute espèce : de même, les hommes qui ont embrassé la foi et qui se perdent dans ces multiples

activités dont j'ai parlé, s'égarer loin de leur bon sens et ne comprennent plus rien à la justice : même lorsqu'on leur parle de la divinité et de la vérité, leur esprit est tout à leurs affaires et ils ne comprennent rien. Mais ceux qui craignent Dieu, qui s'inquiètent de la divinité et de la vérité, qui tiennent leur cœur vers le Seigneur, ceux-là saisissent et comprennent plus vite tout ce qu'on leur dit, car ils ont en eux la crainte du Seigneur ; là où habite le Seigneur, se trouve aussi la complète intelligence. Attache-toi donc fermement au Seigneur et tu saisisiras et comprendras tout. »

***Le Pasteur, Précepte X, 1-6.***

---

## Épiphanie du Seigneur (Mt 2,1-12) : "Une étoile..." (Francis Cousin)

« ***Une étoile ...*** »

Nous en avons tous vu, en vrai (même si elles nous paraissent de petites tailles), mais nous en avons vu aussi au figuré : de personnes qui nous parlent, des événements qui nous interrogent, des textes qui appellent à la réflexion ...

Et devant ces **''étoiles''**, nous pouvons avoir plusieurs réactions ...

Comme dans la parabole du semeur, hormis le chemin puisque nous sommes interpellés. Nous pouvons être tout feu tout flamme sur l'instant, mais cela ne dure pas ... Nous pouvons commencer notre réflexion, chercher un peu ..., mais sans suite, pris par les activités du monde ...

Enfin, nous pouvons nous faire interpeller plus profondément, au

tréfonds de nous, dans nos entrailles ..., et nous mettre en route, comme les mages ...

Sans trop savoir où nous allons ...

Mais nous suivons ''**l'étoile**'' qui nous guide ... et qui a un allié puissant : l'Esprit Saint qui nous fait nous mouvoir comme les apôtres pour annoncer l'évangile de Jésus-Christ (cf 2° lecture).

Oh, bien sûr, il peut y avoir des ratés.

On peut prendre un raccourci qui s'avère être mauvais.

On peut perdre le but que nous suivons ...

Mais l'Esprit Saint est là pour nous remettre sur le droit chemin, nous faire rencontrer des personnes qui pourront nous aider, même si elles sont hostiles ou que leurs motivations ne soient pas claires ... Comme Hérode ...

Et ces rencontres nous remettent en forme et en force, nous retrouvons ''**l'étoile**'', même si elle n'est pas tout à fait la même, plus brillante, plus grande ..., ou plus petite ...

Peut-être faudra-t-il plusieurs ''**étoiles**'' successives pour atteindre notre but ...

Peut-être que le but que nous atteindrons ne sera pas tout-à-fait celui que nous pensions au départ ...

Les chemins de Dieu sont impénétrables, ou plutôt ils se découvrent au fur et à mesure de notre avancée, sous l'action de l'Esprit Saint : « *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.* » (Jn 3,8).

Et au bout du chemin, quel que soit l'endroit, nous rencontrons Jésus-Christ. Pour de vrai, dans notre cœur ...

Pas le « petit Jésus » gentillet de la crèche, mais Jésus, Fils de Dieu, mort sur la croix pour nous, ressuscité par Dieu son Père,

et qui est à sa droite dans les cieux.

Alors on pourra lui dire : « *De l'argent et de l'or, de l'encens, de la myrrhe, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne* » (Ac 3,6), « *Fais de moi ce qu'il te plaira !* » (Charles de Foucauld).

Le chemin peut être long, ou court. Cela dépend de chacun ... et non pas de Dieu ... et il faut aller jusqu'au bout !

Au bout ... qui n'est qu'une étape. Ce n'est pas la mort !

Il faut revenir dans le monde, pour partager cette rencontre et tout ce qui va avec ...

Comme les mages, qui « *regagnèrent leur pays par un autre chemin.* », non pas tellement par peur d'Hérode et de ses gardes, mais parce que la rencontre avec Jésus les avait illuminés, avaient changé leur cœur, et qu'ils ne pouvaient plus vivre comme avant.

Il s'agit plus d'un chemin spirituel que géographique.

On ne peut que penser à ce chant :

*Ne rentrez pas chez vous comme avant,*

*Ne vivez pas chez vous comme avant,*

*Changez vos cœurs, chassez vos peurs,*

*Vivez en **hommes nouveaux.***

*Seigneur Jésus,*

*tu as parsemé le monde*

*avec des étoiles de toutes sortes,*

*gens, faits, textes,*

*pour nous permettre de te rencontrer.*

*Et tu attends notre visite ...*

*Encore faut-il que nous les observions,*

*et que nous les suivions ...*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée correspondant à cette fête de l'Épiphanie, cliquer sur le titre suivant:

[Prière pour l'Épiphanie](#)

---

Épiphanie du Seigneur, Solennité –  
Homélie du Père Louis DATTIN

[EPIPHANIE](#)

**Suivre l'étoile**

**Mt 2, 1-12**



Là ! Elle est là ! Regardez ! Et les trois savants, avec les instruments de l'époque, situent cette étoile nouvelle et stupeur, ils la voient avancer ! Or ces savants, comme c'était le cas à l'époque, n'étaient pas que des astronomes, c'étaient aussi des astrologues : ils savaient lire la signification de ces constellations, un peu comme ceux qui actuellement font votre horoscope. Passionnés comme ils sont, il n'en faut pas plus pour les mettre en marche. Ils savent qu'un jour une étoile doit se lever et qu'un Messie, c'est-à-dire un "Sauveur des hommes", doit naître à l'endroit où se dirigera cette étoile.

- Aussitôt, c'est la "marche à l'étoile" qui commence. Venus d'Orient, ils arrivent à Jérusalem. On ne nous dit pas la durée de leur voyage et ils demandent, encore harassés par la route :

« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile en Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

A Jérusalem, c'est la stupeur. On n'a entendu parler de rien ! C'est même l'inquiétude : un roi ? Nous en avons déjà un : c'est Hérode ! Il est là. Sur place, on convoque une réunion : tous les savants, les exégètes, ceux qui connaissent la Bible.

– « Voyons, ce roi, où doit-il naître ? »

– « A Bethléem, répondent les spécialistes, car de cette ville doit naître un chef qui sera le "Berger d'Israël" mon peuple ».

Hérode ne se dérange même pas. Il fait venir ceux qui sont déjà fatigués par le voyage et sans bouger lui-même il les envoie à Bethléem avec l'ordre de revenir pour le renseigner :

« Trouvez-le et avertissez-moi ».

Et c'est de nouveau le départ pour les mages : ils n'en sont plus qu'à quelques kilomètres près.

- Et de nouveau l'étoile s'avance devant eux et les conduit jusqu'à l'endroit où le Sauveur se trouve. Là, entrant dans la maison, ils se prosternent devant l'enfant, l'adorent et lui offrent leurs cadeaux.
- Cette histoire est, vous l'avez remarqué certainement, celle d'une Eglise qui bouge et celle d'une Eglise immobile.



Celle qui bouge : ces gens en route, en recherche, à la suite d'une étoile c'est-à-dire en quête d'idéal, de quelqu'un qui doit venir. Ils n'hésitent pas à sortir de chez eux, à se mettre en route, à aller d'étape en étape, sans but

précis, se contentant de suivre une étoile qui leur donne seulement une direction. Arrivés à Jérusalem, les voilà obligés de repartir encore pour Bethléem.

En face d'eux, il y a l'Eglise immobile, statique, stagnante, celle qui est installée dans le palais d'Hérode qui se dit aussi « Roi des juifs », Eglise du temple où Noël n'a fait aucun commentaire ; Eglise immobile, paralysée, ankylosée, incapable de changer, d'évoluer, où l'on n'a même pas soupçonné que le Messie (qu'ils attendaient depuis des siècles) venait de naître à trente km d'ici, qu'il allait changer la face du monde !



Cette fête de l'Épiphanie et ce récit sont pour nous, aussi, mes frères, plein d'enseignements. Parmi les chrétiens, et dans l'Église catholique, il y a souvent deux catégories :

1. Ceux qui bougent, ceux qui sont capables de se déplacer, de se déranger, de changer quelque chose dans leur vie, ceux pour qui la foi est une aventure, un voyage qui va d'étape en étape, un itinéraire qui, peu à peu les conduit vers celui qu'ils recherchent : le Christ-Messie-Sauveur!

Mais malheureusement, il y a aussi :

2. Ceux pour qui la religion, leur religion, c'est l'immobilisme, le statique. On fait comme on a toujours fait, sans rien changer, sans rien déplacer, sans rien déranger. Leur vie chrétienne est figée, fidèle à ce qu'ils appellent une "tradition" et qui n'est finalement qu'une paresse ! Au lieu d'aller de l'avant, ils vivent, réfugiés dans leurs souvenirs, enfermés dans un réseau d'habitudes, de gestes sans signification et d'idées toutes faites. Alors, mes frères, en ce jour de l'Épiphanie, où nous voyons arriver devant la crèche, trois hommes, harassés de fatigue, mais rayonnants de joie parce qu'ils sont arrivés au but ; et de l'autre côté, un roi Hérode ignorant et qui ne se déplace même pas, entouré de gens qui savent quelque chose, mais qui ne font rien.



En face de ces deux Églises : une qui se met en marche à la recherche de son Sauveur et l'autre qui reste sur place, persuadée qu'elle n'a plus rien à chercher ni à trouver, laquelle allons-nous choisir ?

Il est certes plus facile de rester chez soi et d'envoyer les autres aller voir, pour nous "avertir" ensuite. C'est ce qu'a fait Hérode et plus tard il préférera faire massacrer des innocents plutôt que d'aller lui-même sur place, vérifier qui était Jésus... et reconnaître en lui, le vrai roi, le seul roi, celui dont en haut de sa croix, le Vendredi Saint, il sera dit sur un écriteau : « Celui-ci est le roi des Juifs ».

▪ De toutes façons, quel que soit le choix que nous ferons, nous prenons des risques : si nous sommes de ceux qui font partie de l'Eglise qui bouge, de l'Eglise qui avance dans la direction donnée par l'étoile, il nous faudra :

- déranger nos habitudes,
- nous fatiguer en chemin,
- nous mettre en recherche,
- nous poser des questions,
- sans cesse avoir des doutes, des incertitudes
- mais avancer progressivement vers celui qui nous a mis en route...
- pour un jour, le trouver et pouvoir enfin se trouver en sa présence et l'adorer.

Nous aurons pris des risques certes, mais, en fin de compte, nous serons rayonnants de joie comme les mages à la crèche.

Si nous sommes de ceux pour qui la religion n'est qu'un oreiller inconfortable, un "opium", disait Karl Marx, une situation douillette qui nous fige définitivement dans nos idées et qui nous empêche d'évoluer, le risque est encore plus grand, surtout dans notre société en plein dérangement. Nous risquons gros :

- risque d'être à côté de tout ce qui se vit,

– risque de vivre dans le passé et d’être exclus de l’avenir.

Le chrétien est celui qui est chargé de bâtir le monde futur, celui du vrai Royaume : non pas celui d’Hérode, mais celui de Dieu !

Alors, comme Abraham, comme Moïse, comme le peuple de Dieu dans le désert, comme les mages venus d’Orient, faisons de notre vie chrétienne, un départ, une marche, un cheminement, une aventure qui nous fera trouver le Christ grâce à l’étoile de l’Evangile. Alors, nous aussi, nous pourrons l’annoncer au monde et l’adorer.

AMEN



---

Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu (Lc 2, 16-21), et bonne année à tous (DJF et toute l’équipe du Sédifop).

**Marie, Mère du Sauveur**

**(Lc 2,16-21)**

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.

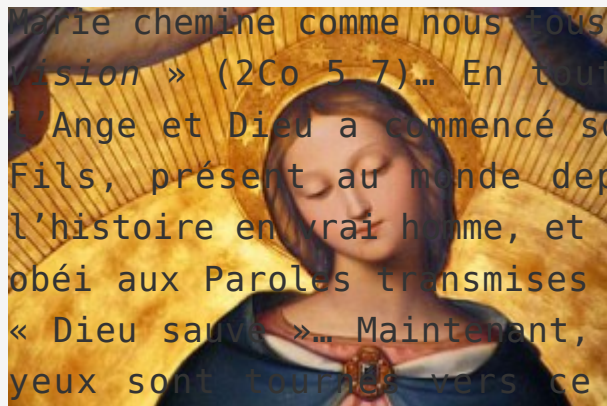
Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Un peu plus de neuf mois se sont écoulés depuis la visite de l'Ange à Marie, chez ses parents, à Nazareth... « *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus* », un nom qui, en araméen, signifie « Dieu sauve »... Cette rencontre fut, pour Marie, un moment intense de Lumière et de Joie. Elle s'en souviendra avec sa cousine Elisabeth en disant : « *Mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur* ». Et elle le louera, car il lui a été donné de percevoir « Qui » Il Est : « *Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,46-55)...



Mais maintenant, cet instant de Lumière est fini, et Marie chemine comme nous tous, « *dans la foi et non dans la claire vision* » (2Co 5-7)... En toute liberté, elle a dit « Oui ! » à l'Ange et Dieu a commencé son œuvre... Avec elle et par elle, le Fils, présent au monde depuis qu'il existe, est entré dans l'histoire en vrai homme, et Marie, fidèle servante du Seigneur, a obéi aux Paroles transmises par l'Ange et l'a appelé « *Jésus* », « Dieu sauve »... Maintenant, son cœur est brûlé d'attention, ses yeux sont tournés vers ce Mystère de Salut qui, pas à pas, s'accomplira avec son enfant et par lui. Mais elle le découvrira au fur et à mesure qu'elle le vivra. Et l'aventure tout commence tout de suite avec les bergers...

Voici donc des bergers qui viennent la visiter. Les Pharisiens les méprisaient car ils les considéraient comme des voleurs. Ils disent avoir vu eux aussi un Ange qui leur a dit : « *Voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de*

*tout le Peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur »... Cette fois, Marie n'a rien vu, rien entendu, mais elle se souvient de la joie qu'elle a vécue elle aussi en accueillant l'Ange, et de ce nom qu'il fallait donner à l'enfant à naître : « Jésus, Dieu sauve »... Alors, « elle médite dans son cœur »... Littéralement, elle « met ensemble tous ces éléments » : déjà, alors même que son Fils vient de naître, et qu'il n'est encore qu'un tout petit bébé dans ses bras, des bergers viennent à lui et commencent à vivre en leur cœur la lumière et joie du salut. Oui, vraiment, Dieu le Père est déjà à l'œuvre avec et par son Fils, pour sauver tous les hommes qu'il aime. Plus tard, Jésus dira : « Nul ne peut venir à moi si mon Père qui l'a envoyé ne l'attire » (Jn 6,44). Et lorsque Pierre lui dira : « Tu es le Christ », le Messie, le Sauveur, Jésus lui répondra : « Bienheureux es-tu Pierre, car cette révélation ne t'est pas venue de la chair et du sang mais de mon Père qui est dans les Cieux » (Mt 16,17). Et « c'est bien la volonté de mon Père que quiconque », Pierre, les bergers, « voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle » (Jn 6,40). Il aura suffi aux bergers de voir ce petit bébé qui ne pouvait encore que gazouiller, de lui ouvrir leur cœur, et la joie du salut les inondait... Joie des bergers, joie de Marie qui constate déjà à quel point son Fils est « le Sauveur du monde »...*

Dans cette certitude, bonne année à tous et à toutes, car "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés "(1Tm 2,4-6). Nous l'avons chanté pour Noël : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre à tous les hommes que Dieu aime" (cf. Lc 2,14) car "son Amour envers nous s'est montré le plus fort" (Ps 116), plus fort que tout ce qui pouvait nous empêcher d'être pleinement en relation avec Lui : nos péchés, nos faiblesses, nos misères... Puissions-nous tous, tout lui offrir, et la Paix règnera...

DJF

---

# Fête de la Sainte Famille (Lc 2,41-52 ; Francis Cousin)

**« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »**

La fête de la Sainte Famille, juste après Noël !

Peut-être parce que Noël est avant tout une fête de famille. Dans toutes les familles, on se réjouit de la naissance d'un enfant, et on fait la fête ! Et pour nous chrétiens, nous nous réjouissons de la naissance de Jésus, Fils de Dieu.

Et à Noël, on pense plutôt à Jésus. On pense bien sûr à Marie et Joseph, mais tout est plus ou moins brouillé par tous les événements qui ont entouré la naissance de Jésus : le voyage, l'étable, la crèche, les bergers, le chant des anges ...

Mais pour Marie et Joseph, ce n'était pas du folklore ! C'était la vie, faite de difficultés, de questionnements, d'angoisse, de peur. C'était aussi l'amour entre les parents, la prévenance l'un pour l'autre, tout en pensant à ce petit qui devait naître ...

Une vie ordinaire de famille dans l'extraordinaire de la vie du monde chrétien ...

Et l'évangile de ce jour nous montre un autre aspect de la vie de cette famille, avec la perte de Jésus lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Une situation que sans doute beaucoup de parents ont connu : un moment d'inattention ou un événement qui nous distrait, et l'enfant n'est plus là où il était. Et c'est l'angoisse, la panique, l'affolement ... on cherche partout, on ne pose des questions, on voit l'avenir en noir, on se fait des reproches ... jusqu'à ce qu'on retrouve l'enfant.

La plupart du temps, cela ne dure que quelques minutes, voire

moins ... mais, comme Marie, on « *garde dans son cœur tous ces événements* », ça reste en mémoire.

Et pour Marie et Joseph, ça a duré trois jours ...

C'est le seul évènement que nous connaissons entre le retour d'Égypte, à une date inconnue, et le baptême de Jésus quand il avait environ trente ans.

À cette époque, Jésus avait douze ans, c'est-à-dire l'âge où le jeune juif devient adulte dans sa foi, l'âge où il peut lire la Torah en public dans la synagogue, et l'âge où il devient important pour lui de participer, comme tous les juifs, au pèlerinage au temple de Jérusalem.

Peut-être Jésus prend-il conscience à ce moment de son origine divine, de qui est son Père, ... et qu'il a une mission à remplir sur terre.

Quelques remarques :

Au début de l'évangile, on dit qu'« *ils montèrent* » à Jérusalem, en chantant des psaumes, ceux qu'on dit « *des montées* », comme celui-ci que Jésus a dû être fier de chanter : « *Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons à la maison du Seigneur !", Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! (...) C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.* » (Ps 121,1-2.4). Le verbe est au pluriel, c'est toute la famille qui monte, ensemble. Par contre, à la fin, « *Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth* » ; On fait cette fois-ci une différence entre Jésus et ses parents, et le verbe s'applique d'abord à Jésus : c'est montrer qu'il y a eu un changement dans la vie de Jésus, c'est lui qui prime, parce qu'il s'est reconnu comme Fils du Père lors de son passage dans le temple de Jérusalem, et ses parents ne font que l'accompagner.

Quand on part quelque part, on revient souvent. Mais différent.

Pas besoin d'aller loin ! Quand on part à la messe, ce n'est pas



loin. On va dans la maison de Dieu, on va rencontrer Dieu. Et quand on revient, on revient vers la vie de tous les jours, vers ceux qui nous entourent, vers les autres ... Est-ce que nous revenons dans les mêmes dispositions qu'en partant ? Ou est-ce que nous avons pris auprès de Dieu la force pour vivre avec nos frères (qui peuvent être notre conjoint ou nos enfants) dans l'amitié de Dieu ? pour vivre notre mission de témoin de Jésus ?

Trois jours de recherche ...

Trois jours, cela fait penser au nombre de jours pour que Jésus ressuscite ...

Au bout de ces trois jours, quelle est la question qui est posée ? Par Jésus au temple : « *Pourquoi donc me cherchez -vous ?* », et par les anges qui accueillent les femmes au tombeau : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » (Lc 24,6).

Pourquoi cherchons-nous Jésus ? Parce que la question s'adresse plutôt à nous. Parce qu'on ne le voit plus ? parce qu'on pense l'avoir perdu ? Parce que nous voulons l'accaparer ? Pour nous rassurer ? Peut-être un peu de tout cela ... Mais si nous avons vraiment la foi, nous savons que Jésus est toujours avec nous (cf Mt 28,20), c'est lui qui vient vers nous, il est même en nous (et dans tous les humains). Tout le temps ! Saint Augustin le dit bien : « *Tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais.* ».

Que dit Jésus ensuite ? « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* ». Pour la première fois qu'on entend parler Jésus dans les évangiles, il fait référence à son Père ; Non pas Joseph, son père nourricier (qui a dû être un peu surpris d'entendre Jésus parler d'un Père qui n'est pas lui !), mais son Père des cieux. Et quel est la dernière phrase de Jésus dans l'évangile de Luc ? « *Père, entre tes mains je remets mon esprit.* » (Lc 23,46). La première fois et la dernière fois que Jésus parle dans sa vie de Dieu fait homme, il parle de son Père (ou à son Père) qui est aux

cieux. Cela veut dire que tout ce que Jésus a dit entre ces deux moments était orienté ou adressé à son Père des Cieux dont il était le représentant sur la terre : « *le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.* » (Jn 5,19).

Jésus ne pense qu'à son Père, à remplir la mission que le Père lui a donné sur la terre, au risque de sa vie. C'est peut-être le moment, en cette fin d'année, de penser à toutes les personnes qui sont morts cette année à cause de leur foi en Dieu, notamment au Mexique, en Afrique ou en Inde ... et de se souvenir des 19 martyrs chrétiens d'Algérie béatifiés il y a quinze jours.

Et prions aussi pour toutes les familles, quelles qu'elles soient, et aussi pour *La Famille*, « *cellule de base de la société* » qui est de plus en plus mise à mal par les décisions politiques.

***Seigneur Jésus,***

***arrivé dans le temple de Jérusalem,***

***tu te sens tellement à l'aise***

***dans la maison de ton Père***

***que tu décides d'y rester,***

***au grand dam de Marie et de Joseph.***

***Par la suite, tu les suis à Nazareth, soumis.***

***Aide-nous à respecter***

***tous les membres de nos familles.***

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée pour cette fête de la Sainte Famille, cliquer sur le titre suivant :

## **Prière dim Ste Famille**

Et pour l'illustration du jour réalisée par Francis, cliquer sur le titre suivant :

## **Parole d'évangile Sainte Famille**

---

Fête de la Sainte Famille de Jésus,  
Marie et Joseph- Homélie du Père Louis  
DATTIN

### **SAINTE FAMILLE**

### **Vraie vie de famille**

Luc 2, 41-52



Au risque de vous étonner, je vais vous dire aujourd'hui que toute messe est une messe de mariage. A chaque messe, on célèbre un mariage, une Alliance nouvelle et éternelle : l'Alliance de Dieu et de l'homme. Dans chaque messe, Dieu se donne à l'homme et l'homme à Dieu. Toute la Bible nous raconte la saga de l'union de Dieu et de l'homme. Elle nous redit que Dieu aime l'Humanité comme un homme aime sa femme. Voilà pourquoi, l'Eglise place, juste après Noël, cette fête de la Sainte Famille.

Dieu est "famille" et veut être et vivre en famille avec nous.

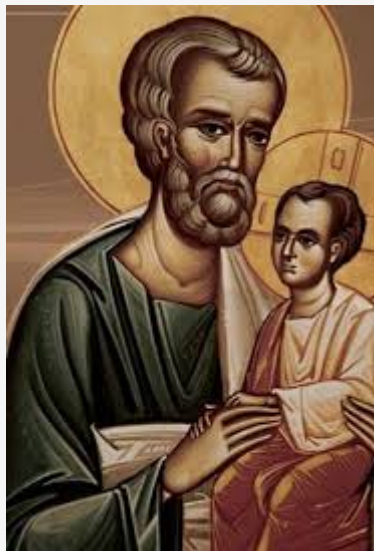
Et nous, les familles chrétiennes, nous sommes chargées de revivre dans chacune de nos familles, le mystère de la Sainte Famille. Nous devons nous aimer, en famille, avec tout l'amour dont le Christ a aimé son père et sa mère.

. Dans une famille, le mari est responsable du salut de sa femme, et la femme devient responsable du salut de son mari, et les parents sont responsables du salut de leurs enfants, de les aimer assez pour les sauver.

. Cette fête célèbre la valeur contenue dans nos actes les plus ordinaires de la vie de famille. Qui, parmi vous, oserait dire, que sa famille est la Sainte Famille ? Comment voir le Seigneur, comme me le demande St-Paul, dans mon mari, dans ma femme, dans

mes enfants ? Il nous faut la Foi pour cela !

Foi dans le Baptême, foi dans le mariage, foi dans l'amour, foi dans cette présence de Dieu dans chacune de nos familles.



Même dans la Sainte Famille, il fallait cette foi ! Joseph a dû faire foi en Marie. Il a dû croire en elle et Marie a dû croire en Joseph, faire confiance en son amour, à son respect, et Marie et Joseph ont eu foi dans leur enfant. Ils croyaient au mystère qui l'habitait. Ils ne comprenaient pas toujours.

. L'Évangile d'aujourd'hui le montre bien ! Mais ils faisaient confiance ! Jésus a montré lui aussi sa confiance à ses parents, puisqu'on nous dit : « Il leur était soumis », trente ans de vie commune à Nazareth, en famille, en vivant affectueusement une vie familiale toute simple, toute ordinaire.

Et nous ? Croyons-nous assez dans les autres ? Leur faisons-nous confiance ? Pour aimer, il faut la foi. Pour s'aimer, il faut se faire confiance à travers les désillusions, les crises, les épreuves : croire aux possibilités, à la richesse des différents membres de votre famille.

Toute la vie de famille est basée sur la foi. Si vous aimez votre mari, ce n'est pas parce que c'est l'homme le plus compréhensif, le plus tendre, le plus patient, le plus généreux. Non, car si votre amour ne s'adressait qu'à ces valeurs, vous seriez tentée de changer. Mais vous devez aimer votre mari parce que c'est le VÔTRE, parce que vous êtes liée à lui par le Sacrement de Mariage comme à une source indéfinie de mérites et de sainteté.

. Messieurs, si vous aimez votre femme, ce n'est pas nécessairement parce qu'elle est la plus belle, la plus douce, la plus tendre et la moins nerveuse du monde, mais parce qu'elle est votre femme, celle dont vous êtes responsable et dont vous aurez à rendre compte pour votre salut.

Et les parents, si vous aimez vos enfants, c'est parce que Dieu vous en donne la charge. Vous ne les avez pas choisis à un concours des plus beaux bébés ou à une distribution des prix.

Vous les acceptez, comme Dieu vous les a envoyés et, comme de vrais parents, vous sentez, tous, dans votre cœur ce qu'il faut faire pour qu'ils réussissent leurs vies.

De même les enfants, si vous aimez vos parents, ce n'est pas parce qu'ils n'ont aucun défaut ou sont les meilleurs parents de la terre, mais vous les aimez parce que c'est votre père, c'est votre mère, parce qu'ils sont le 1<sup>er</sup> témoignage que Dieu a donné de sa paternité.

Voyez-vous, tout ceci est libérateur : l'amour que nous devons nous témoigner les uns les autres, dans une famille, au-delà des plaintes et des reproches, doit donner libre cours à une carrière indéfinie de sainteté quotidienne, ordinaire, dans l'accomplissement de nos tâches conjugales et familiales.

C'est quand on aime et qu'on est aimé de cette façon-là que l'on devient le plus épanoui, le plus heureux.

. Il n'y a pas de bonheur qui approche le bonheur d'une vraie famille !



. Si vous avez, chez vous, un bébé, un petit enfant, vous avez fait l'expérience d'un amour gratuit, désintéressé : on l'aime sans mérite de sa part, sans condition et on lui pardonne son égoïsme, ses pleurs, ses caprices, ses cris qui empoisonnent tout le monde. Le travail qu'il donne, les inquiétudes qu'il cause : on ne songe même pas à lui pardonner, on s'en réjouit, on est rempli de joie et d'espoir.

C'est dans la période où vous avez été le plus aimé que vous avez le plus grandi. On ne grandit bien que pour et par les êtres qui nous aiment. Nous ne pouvons connaître croissance, épanouissement, harmonie que dans un milieu où nous nous sentons totalement compris et "AIMÉS".

En vous disant cela, je vous dis, du même coup quel est le moyen le plus sûr de détruire une famille : c'est de la juger.

. A partir du moment où vous oubliez son caractère sacré et où vous jugez sans aimer, selon les apparences, les faiblesses, les cicatrices, les misères, les égoïsmes, vous détruisez la famille : ce qui explique peut-être pourquoi, il y a si peu de vraies familles chrétiennes.

. Il nous faut un motif absolu d'aimer les autres, sinon nous ne retrouverons jamais une raison proportionnée aux incroyables sacrifices que va vous demander dans une famille, la fidélité, la persévérance d'un amour conjugal et familial.

Une sainte famille est celle :

– où l'on accepte de ne pas tout comprendre, comme Joseph et Marie au Temple de Jérusalem, mais de surmonter conflits et incompréhensions ;

– où l'on accepte de toujours croire, de toujours s'aimer, malgré les déceptions et les souffrances.

. Un être n'est jamais perdu tant qu'il reste quelqu'un pour croire en lui et pour l'aimer. L'époux le plus indigne, la mère la plus misérable peuvent être sauvés s'il reste dans le cœur de son conjoint ou de ses enfants assez de foi pour reconnaître en lui le fils de Dieu au service de son Père, cette présence de Dieu que Jésus a voulu instaurer depuis Noël, depuis son Baptême, en chacun de nous.



Le monde a été sauvé, la Rédemption a pu se faire parce que pendant trente ans, dans une famille, on a cru les uns dans les autres et qu'on s'est aimé.

Notre monde, à son tour, ne trouvera son salut, son sens, que si, dans nos familles, il y a assez de foi, assez d'amour, assez de présence de Dieu dans nos maisons. AMEN